L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

JOURNAL OFFICIEL DE L'ETAT DE LA LOUISIANE — NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 2 DECEMBRE 1850

Imprimé et publié par
MAGNE & WEISSE,
No. 93, rue de Chartres.

Journal Officiel de l'Etat, du Conseil-Général, du Conseil de la Première Municipalité, et de la Commission de Législation.

NOUVELLE-ORLEANS:
LUNDI MATIN, 2 DECEMBRE.

LES RÉSOLUTIONS SOULÉ.

La parole a été donnée à l'homme pour dissimuler sa pensée. Cette maxime, attribuée à M. de Talleyrand, semble être la devise des prétendus amis des droits constitutionnels du Sud.

En effet, rien de moins clair que leurs résolutions.

Mais avant de faire toucher au doigt cette obscurité systématique, il convient d'exposer les assertions fausses qu'se trouvent en assez grand nombre dans leur court manifeste.

Ils commencent par dire que "la conduite et une grande partie de la population du Nord "est hostile aux institutions du Sud."—Cela est notoirement inexact. La masse de la population du Nord est dévouée au maintien de l'Union dont l'existence dépend du respect à la Constitution, sauvegarde de nos droits. Les meetings tenus à **New-York**, à Philadelphie, à Boston et ailleurs, ne sont une preuve incontestable. Cette méfiance que rien ne justifie, est grandement injurieuse envers le Nord: et l'injure est toujours blâmable; l'injustice constante toujours une mauvaise politique.

Ils disent ensuite que "le Nord donne de "justes sujets d'appréhension qu'il se propose "de persévérer dans la voie d'agression et de "haine qu'a marqué la récente législation du "Congrès." Nous venons de faire justice de ces prétendues appréhensions. Et quant aux agressions qui ont marqué la récente législation du Congrès, elles n'existent que dans l'imagination surexcitée de ces messieurs. Nous l'avons prouvé assez souvent pour être dispensés d'y revenir.

Mais peut-on savoir de ce que c'est que *le contrat constitutionnel au sujet de l'esclavage*, à l'infraction duquel la Louisiane résisterait jusqu'à la désunion inclusivement!—Si c'est de la Législation dont on veut parler, rien de mieux; mais si c'est autre chose la résistance serait traîtresse.

Elle a quelques fait croire que c'est autre chose, et ceux qui disent encore " qu'ils résisteront, "dans cette résistance créer ici la désunion, à "l'abolition de l'esclavage dans le district de "Columbie". Or, l'abolition de l'esclavage dans le district de Columbie serait une mesure législative, impuissante même si l'on veut; mais actuellement inconstitutionnelle, suivant les plus compétentes autorités: avec l'assentiment de la population du district bien entendu.

Il y a tout donc là-dessous quoique la Constitution soit respectée.—Et n'est-ce pas vouloir la Sécession quand même?

Peut-on nous dire, ensuite, ce que c'est qu'une *Union de souverains dans une souveraineté d'égaux*? Ce solennel galimathias peut bien faire de l'effet sur ceux qui se contentent de phrases, mais, pour ceux qui veulent savoir ce qu'on dit, c'est une monnaie qui n'a pas cours.

Le peuple a de sur, c'est que l'Union américaine n'est point une confédération d'égaux. Les Etats sont souverains que certains envoient voyait et même toute représentants au Congrès, tandis que d'autres en envoient moins. Au Sénat, les Etats sont sur un pied d'égalité; pour la Chambre ils ne le sont plus: leur représentation étant relative à leur chiffre de population.

Les Etats ne peuvent battre monnaie, métaux de droits d'importation ou d'exportation, ni entretenir des troupes en temps de paix, ni faire de traités entre eux ou avec les puissances étrangères, ni faire la guerre, sans l'autorisation du Congrès. Et l'on appelle ces Etats des *souverains égaux*! En vertu c'est par trop abuser des mots.

Que si l'on veut tout simplement exprimer que les Etats, souverains égaux d'abord, se sont unis volontairement dans les termes de notre Constitution fédérale, c'est parler pour ne rien dire; car cette définition, en la supposant parfaitement exacte, ne touche pas le moins du monde à la question.

Mais nous voyons maintenant enfin le but de cette réunion. Il faut donner à M. Soulé un jouet bannie pour panser les plaies faites à son amour propre, de la tout ce bruit. A cela nous n'avons pas la moindre objection. Et vraiment, que ne le disait-on franchement dès l'origine, on se serait épargné bien des ennuis. Quel est ce cœur assez dur pour se refuser à satisfaction à "Cela la coûte peu et ça fait tant de plaisir."

LE DISCOURS DE M. SOULÉ.

C'est encore, maintenant, la démonstration de mines, avant jour but la glorification de M. Soulé. Il est vrai qu'un meeting à lui tout seul, est assez le dit être content.

Quoiqu'il en soit, il profitera de cette circonstance pour s'expliquer, on pensait qu'il voulait [illegible] une position qu'il s'est volontairement [illegible] tout en convenant qu'il ne pouvait le faire que par un prodige d'habileté, on s'était qu'il y réussirait.

Il faut avoir cette, hélas! L'aveugle passion qui a fait commettre à M. Soulé toutes ses fautes, ne s'est point calmée.

Son discours est un habile plaidoyer *pro domo sua*, une tentative désespérée de justification, mais rien de plus.

Nous ne le suivrons pas dans sa course: il faudrait relever trop d'inexactitudes, rectifier trop de faits, dévoiler trop de sophismes, signaler trop d'hérésies constitutionnelles. Ce travail d'ailleurs, a été fait plus d'une fois dans nos colonnes depuis un an. A quoi bon y revenir?

L'irritation de M. Soulé se calmera avec le temps, et lorsqu'il verra les choses de sang-froid, il reviendra à des sentiments moins exagérés. Nous avons une trop haute opinion de son intelligence pour en douter.

Quant à ses amis, à ceux qui, samedi, grossissaient son cortège pour rendre hommage à son talent, disons rejourront autant que nous de ce changement. Car, il ne faut pas s'y méprendre, ces neuf dixièmes d'entre eux sont loin d'entendre des opinions extrêmes au sujet du Congrès, et des désunionistes, s'il en est parmi eux, sont en bien plus petit nombre encore.

MEETING DE SAMEDI SOIR.

Nous nous proposions de donner un compte-rendu détaillé du meeting de samedi soir, et notre rapporteur, dont on connaît la compétence, avait même pris dans ce but des notes copieuses. Malheureusement nous avons été devancés par les journaux d'hier matin et nous ne voulions pas reproduire aujourd'hui ce que tout le monde a déjà lu. Le discours de M. Soulé, l'événement principal de la soirée, eut cependant trouvé place dans nos colonnes, à cause de son importance et de l'intérêt qui s'y attache naturellement, si notre première page n'était envahie par le procès-verbal du Conseil et les nouvelles d'Europe.

Messieurs les Editeurs de l'*Abeille*,

Peut-être avez-vous raison de considérer les prétendus "Amis des Droits constitutionnels du Sud" comme des désunionistes déguisés; c'est probable. Mais, comme l'avait dire Blaise Pascal aux révérends pères Jésuites, le contraire est probable aussi.

Voulez-vous que je vous dise franchement ce que j'en pense? Il y a plus de fétichisme que de traitement dans leur lait.

M. Downs avait eu son meeting, ne fallait-il pas que M. Soulé en eut le sien?

Dans cette supposition, tout s'explique aisément. Ainsi, on avait invité un désunionistes à venir parler, le général Quitman, c'est vrai; mais c'était uniquement pour piquer la curiosité; car on savait qu'il ne pouvait pas venir, la législature de Mississippi étant en session; —on avait qu'on y assisterait pas; toujours pour exciter la curiosité et grossir la foule—Tenez, cela est si vrai, que le journal de M. Soulé disait récemment, samedi soir, que MM. Downs et Morse, déjà partis pour Washington depuis quarante-huit heures, le général Quitman, et une douzaine d'autres, prendraient la parole—quoiqu'on sut bien qu'il n'en serait rien—C'est ce qu'on appelle tenir la gloire cause, rien de plus. Eh bien! a tout cela je ne vois pas grand mal. Les gens naïfs iront dans leur barbe de la mystification bien que bénévole public, et M. Soulé sera satisfait. Tout est donc pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles.

O. P. Q.

LOTERIE DE LA HAVANE—Au dernier tirage de la loterie de la Havane, qui a eu lieu le 18 novembre, les principales primes ont été gagnées par les numéros suivans:

12,445, $100,000; — 18,286, $50,000;—8,234, $16,000; — 19,298, $8,000; — 9,250, $4,000;— 8,996, $2,000;—2,119, $2,000;—16,339, $1,000; —2,238, $1,000;—5,899, $1,000;—19,266, $1,000.

CONGRÈS.

C'est aujourd'hui que le Congrès se réunit après ses courtes vacances d'été. L'écho de ses dernières délibérations retentit encore et voilà que la lutte va s'engager de nouveau dans les chambres nationales. Comme le Congrès est déjà constitué, le message du Président lui sera transmis immédiatement et le télégraphe le répandra le même jour dans toute l'étendue de l'Union. Ce manifeste, dans les circonstances présentes, offrira un puissant intérêt.

ARRIVÉE DE L'EUROPA.

Une dépêche télégraphique nous apprend que le steamer *Europa* est arrivé à New-York, le 27 novembre.

L'*America* est arrivé à Liverpool le 16 novembre.

Le marché aux cotons est devenu très languissant après le départ du *Niagara*: les nouvelles défavorables de l'Allemagne avaient occasionné une baisse de 1/8 d. dans les prix. Ils avaient pendant légèrement remonté peu après et une hausse de 1/8 d. s'était déclarée pour le middling. Le fair Orleans est coté à 8 d., le Mobile à 7 3/4 et l'Upland à 7 5/8. Les ventes de la semaine se sont élevées à 33,000 balles, dont 8,000 prises par les spéculateurs et 1,600 destinées à l'exportation.

Le marché au coton de Havre était lourd, et les prix avaient fléchi de 50 centimes; les ventes de la semaine se sont élevées à 4,800 balles.

FRANCE.

L'Assemblée Législative s'est réunie après l'expiration du délai fixé par la prorogation. Le message que Louis-Napoléon a transmis à l'Assemblée a été accueilli par celle-ci et par la population avec une vive satisfaction. Le Président déclare positivement qu'il n'est guidé dans sa conduite par aucune pensée d'ambition personnelle.

ANGLETERRE.

Le mécontentement excité en Angleterre par la création d'un archevêque catholique commence à se calmer. Les Anglais ne sont plus aussi furieux contre le Pape.

ALLEMAGNE.

Il paraît hors de doute qu'une rupture a éclaté entre l'Autriche et la Prusse. Les Etats allemands font cause commune avec la première de ces puissances. La Bavière est en armes. La Prusse a donné le signal des hostilités, les soldats de Sa Majesté Frédéric-Guillaume ayant massacré plusieurs Autrichiens dans le village de Bielsol.

L'Angleterre et la Russie ont offert leur intervention. La guerre est cependant inévitable.

NOUVELLES D'EUROPE.

Le steamer *Niagara* est arrivé à New-York le 22 novembre. Il nous a apporté nos liasses de journaux français. Les principaux événements de la semaine européenne sont enregistrés plus loin. On verra que malgré la longueur du procès-verbal du Conseil, nous avons puisé abondamment dans nos feuilles parisiennes.

DISTRIBUTION DE PRIX—La distribution de prix, à l'institution de Mme Parent, différée par suite de circonstances imprévues, aura positivement lieu ce soir. Cette solennité offrira un vif intérêt aux parens et aux invités.

MEETING UNIONISTE—Les unionistes de Boston ont tenu un immense meeting il y a quelques jours. Le Dr Warren présidait l'Assemblée. Des résolutions favorables aux lois de compromis et entre autres à celle qui concerne l'extradition des esclaves fugitifs, ont été votées à l'unanimité. Une de ces résolutions censure sévèrement les abolitionnistes et les fanatiques.

MISSISSIPI—La Législature du Mississipi s'est ajournée indéfiniment le 29 novembre. Le bill convoquant une Convention du peuple pour le lundi de novembre prochain, a été voté par le Sénat et la Chambre des représentans. Les délégués devront être élus le 1er lundi de septembre.

MEXIQUE.

Nous avons reçu des nouvelles du Mexique de trois jours plus récentes que celles que nous avons publiées tout récemment. Les avis sont sans importance. Une poudrière située rue Sta. Anna, à Mexico, a sauté le 15 novembre. Plusieurs maisons du voisinage ont été renversées. De nombreuses victimes ont été retirées des décombres.

BIOGRAPHIE—Les journaux du Nord nous apprennent que M. HUGH A. GARLAND, ancien greffier de la Chambre des Représentans, vient de terminer la biographie de John Randolph, de Roanok à laquelle il travaillait depuis nombre d'années. Les cercles littéraires attendent impatiemment l'apparition de cet ouvrage qui offrira d'autant plus d'intérêt qu'il renferme des discours inédits du célèbre orateur, ainsi qu'une volumineuse correspondance qu'on se trouvait entre les mains des exécuteurs testamentaires.

SINISTRE—Le bateau à vapeur *Columbus* a été détruit par un incendie dans la baie de Chesapeake, le 27 du mois dernier. Il n'y a pas eu heureusement de victimes.

FRANCE.

7 novembre.

ELECTION DU NORD.

On lit dans l'*Evènement*:

"Nous recevons à l'instant une lettre de Lille, à la date d'hier lundi, à onze heures.

"On nous écrit que l'attitude de la population lilloise a été admirable.

"Quinze conseillers municipaux, comme on le sait, ont refusé d'assister au dépouillement du scrutin.

"Il est déjà question de la dissolution du conseil par le préfet. Si l'élection est nulle, faute de votans, cette dissolution aura certainement lieu. C'est ainsi que vont les choses. On règne en étouffant l'opinion.

"Notre correspondant nous dit qu'il n'est douteux pour personne à Lille que l'élection ne soit annulée.

"A en juger par une étude attentive du mouvement de la ville dans la journée d'hier (dimanche), nous écrit-il, je ne pense pas qu'il y ait plus d'un tiers des électeurs inscrits qui se soient présentés au scrutin.

"Puisse-t-il en être ainsi! Puisse la démocratie du Nord avoir tous partisans à une protestation qui peut modifier si profondément la politique pour l'année 1851!"

On lit dans la *Patrie*:

"Le chiffre actuellement connu des votans est de 61,000, sur lesquels M. le ministre des affaires étrangères a déjà réuni plus de 35,000 voix."

PRUSSE ET AUTRICHE.

Un journal anglais, le *Times*, exquisse en ces termes la position respective de l'Autriche et de la Prusse, dans l'hypothèse d'une collision:

"La Prusse, en premier lieu, n'aurait pas moins à combattre pour maintenir la cohésion de ses possessions que pour se défendre proprement dite, et elle verrait rapidement décroître ses recettes de douane. Ses dépenses seraient sonnantes et métalliques, tandis que ses revenus ne consisteraient qu'en papier.

"Son armée de 220,000 hommes, en supposant qu'on n'appelât à l'activité que la partie la plus jeune de la landwehr, ne lui coûterait pas moins de 10,000,000 sterling (250 millions de f.), ce qui absorberait presque entièrement ses recettes.

"On remarquera que dans cette espèce de bilan nous mettons hors de question certaines éventualités, mais nous supposons, par exemple, que la Russie resterait complètement neutre, et que la France abjurera noblement toute vue ambitieuse; nous ne parlons du Schleswig-Holstein que pour mémoire, et c'est à peine si nous avons indirectement fait entrevoir qu'il y avait des républicains rouges à Berlin.

"Nous examinons en ce moment la question sous le seul point de vue d'une guerre entre la Prusse et l'Autriche, et nous trouvons que cette guerre épuiserait tout d'abord les revenus de la première de ces puissances.

"Quant à l'Autriche, sa position est toute autre. Ainsi, en avant, [illegible] un désunionistes [illegible] ce qui absorberait presque entièrement ses recettes.

"Un remarquera que dans cette espèce de bilan nous mettons hors de question certaines éventualités, mais nous supposons, par exemple, que la Russie resterait complètement neutre, et que la France abjurera noblement toute vue ambitieuse; nous ne parlons du Schleswig-Holstein que pour mémoire, et c'est à peine si nous avons indirectement fait entrevoir qu'il y avait des républicains rouges à Berlin.

"Nous examinons en ce moment la question sous le seul point de vue d'une guerre entre la Prusse et l'Autriche, et nous trouvons que cette guerre épuiserait tout d'abord les revenus de la première de ces puissances.

"Quant à l'Autriche, sa position est toute autre. Ainsi, en avant